POUR FORMER LES CITOYENS DE *demain*

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a pour objectif de former des citoyens du 21e siècle. Pour ce faire, elle table sur trois piliers : la réussite scolaire et éducative, la communauté et la construction identitaire.

PAR MATHILDE ERRARD

Alain Laberge, directeur général de la DSFM pose les bases dès le départ : « Notre mandat est plus large que celui des écoles anglophones. En plus de la réussite scolaire, nous avons aussi la mission de transmettre une culture et de nourrir une identité francophone chez nos élèves. »

Ce mandat a été pensé dès les débuts de la DSFM, qui a été créée en 1994 à la suite de l'adoption en juillet 1993 du projet de loi 34 visant à modifier la *Loi sur les écoles publiques*. Et pour rester en phase avec son mandat, la DSFM élabore environ tous les cinq ans un plan stratégique qui reprend des axes basés sur leurs objectifs.

Réussite scolaire et éducative

La DSFM a entamé une réflexion pour revoir la définition de la réussite scolaire : « Nous voulons mettre l'emphase sur l'élève, adapter notre enseignement afin de s'assurer que chaque élève progresse, peu importe son profil. Et ce, dès les premières années, pour que l'élève parte sur de bonnes bases », indique Alain Laberge.

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

L'éducation en langue française offre une expérience unique. Pensez-y!

1263, chemin Dawson Lorette (Manitoba) R5K 0S1 • Téléphone : 204 878-9399 • **DSFM.MB.ca** • dsfm@dsfm.mb.ca • @DSFMecole

René Déquier, directeur général adjoint aux Services éducatifs, abonde dans ce sens. « La zone cérébrale qui contrôle les langues est en pleine croissance entre zéro et cinq ans. Et c'est aussi à cet âge que l'enfant commence à développer ses émotions et des liens avec les adultes.

« Le lien entre l'enfant et le français peut par exemple naître dans les Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) qui sont organisés dans les écoles de la DSFM depuis 2004. De là l'importance de miser sur la petite enfance avec une offre active de services dont les prématernelles à temps plein qui sont dans cinq de nos écoles. »

Communauté et construction identitaire

Alain Laberge résume que l'un des objectifs de la division est que les enfants « vivent la langue ». En plus des CPEF, la division peut en effet compter sur une trentaine de partenaires communautaires, dont le rôle est de complémenter le curriculum scolaire. Ces partenariats permettent aussi aux élèves de vivre des expériences pertinentes en français hors le la salle de classe.

Former les citoyens du 21e siècle passe aussi par des moments comme les camps de leadership JMCA (Jeunes manitobains des communautés associées), « où les élèves peuvent prendre conscience que d'autres jeunes comme eux parlent français », explique René Déquier. Les camps JMCA comptent de plus en plus de jeunes depuis dix ans : en 2009-2010, 20 élèves y participaient. Ils étaient environ 240 en 2018-2019.

Certains jeunes de la DSFM participent aussi à des conseils municipaux de leurs régions, un moyen de « donner une voix aux élèves et ainsi démontrer leur fierté d'être francophone, estime Daniel Préteau, directeur adjoint aux Services aux élèves. C'est aussi un moyen de former une future génération de leaders qui pourront prendre leur place dans la francophonie ».

La DSFM a dû amorcer une nouvelle approche de la construction identitaire il y a une dizaine d'années pour mieux accueillir une nouvelle clientèle, incluant les nouveaux arrivants et les familles exogames.

Une population croissante

Le nombre d'élèves de la DSFM croît d'année en année, environ 2 % par an depuis 2001 et elle doit répondre à une grande demande. La division estime que 5 993 élèves de la maternelle à la 12e année feront leur rentrée en septembre 2020. Il y avait 5 779 élèves inscrits à la DSFM en décembre 2019.

Si la hausse du nombre d'élèves permet une diversité enrichissante, elle apporte aussi son lot de défis, tels que la nécessité de recruter de nouveaux enseignants ou encore la limite de l'espace disponible.

Plusieurs projets d'agrandissement ont été menés au cours des dernières années : agrandissement de 2 500 mètres carrés à l'école Taché en 2015, un nouveau gymnase et une salle polyvalente à Saint-Georges en 2013 ou encore un autre agrandissement prévu pour l'automne 2020 à l'école Noël-Ritchot. Bernard Lesage, président de la Commission scolaire franco-manitobaine depuis 2004, rappelle que l'immobilisation a été et reste toujours un enjeu majeur pour la communauté francophone.

« La croissance de nos effectifs chaque année rime forcément avec des agrandissements physiques. Aujourd'hui, il y a encore trop de régions où des parents n'ont pas le choix d'une éducation en français. »

Au 30 septembre 2019, la DSFM comptait 23 écoles, dont sept en milieu urbain et 16 en milieu rural.

La DSFM en quelques dates

1994 : La DSFM voit le jour, puis la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) quelques mois plus tard. La Cour suprême du Canada a affirmé que l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et des libertés* garantit aux francophones du Manitoba un degré maximum de gestion de leurs écoles françaises.

Le projet de loi 34, qui prévoit la création d'une division scolaire de langue française, est adopté le 27 juillet 1993.

Le premier directeur général était Raymond Bisson et le premier président de la CSFM, Louis Tétrault.

Dès la rentrée scolaire en septembre 1994, la DSFM a pour mandat de gérer les écoles et les programmes français. Son réseau s'est petit à petit développé au fil des années, avec 20 écoles en 1994 et plus de 4 000 premiers élèves.

Aujourd'hui, la division compte 23 écoles, et un Centre d'apprentissage franco-manitobain pour adultes. La Voie du Nord, à Thompson est la dernière école à avoir ouvert ses portes.

En décembre 2019, près de 5 800 élèves étaient inscrits à la DSFM, la seule division scolaire francophone au Manitoba.

S'adapter AUX NOUVEAUX ARRIVANTS



photo : Marta Guerrero

PAR MATHILDE ERRARD

Depuis le début des années 2000, la DSFM a progressivement observé une augmentation des nouveaux arrivants parmi ses élèves.

Petit à petit, les équipes se sont adaptées, et ce dès les premiers pas des élèves nouveaux arrivants. « Lors de l'inscription, on établit le profil de tous les élèves, explique Daniel Préteau, directeur adjoint aux Services aux élèves de la DSFM. Et pour les nouveaux arrivants, nous leur posons aussi des questions sur leur école et leur vie dans leur pays d'origine. »

En 2018 et 2019, plusieurs formations professionnelles ont été organisées pour comprendre les réalités des nouveaux arrivants. « La formation a aussi permis de comprendre l'importance de nos choix de mots et d'expressions. Nous n'avons pas tous les mêmes références culturelles. »

Mireille Kazadi, directrice de l'école Taché, qui accueille des élèves issus de diverses cultures, précise que « chaque cas est particulier et que ces formations offrent les bases nécessaires ». L'adaptation et l'inclusion culturelle passent par exemple par le choix des livres. « Nous voulons nous assurer que les livres utilisés dans nos classes et dans nos bibliothèques représentent bien tous nos élèves, pour qu'ils puissent s'y reconnaître et trouver leurs places. »

Depuis 2004, la DSFM a également créé un poste d'agent culturel à temps plein. Et depuis environ trois ans, il y a également une personne à mi-temps.

Les agents voyagent d'école en école. Ils sont chargés notamment de discuter et répondre aux questions des enseignants et du personnel. Ils sont surtout présents en ville, où il y a un plus gros besoin de soutien et de conseils.

Des enseignants comme référents

Pour Mireille Kazadi, elle-même arrivée de la République démocratique du Congo, « c'est important d'avoir de la diversité à tous les niveaux pour répondre aux besoins des nouveaux arrivants et que les équipes scolaires ressemblent aussi à la francophonie de la DSFM d'aujourd'hui.

MIREILLE KAZADI

Directrice de l'École Taché.

« Dans le corridor de notre école, c'est une francophonie colorée! Asie, Europe, Afrique, il y a de plus en plus de personnes de toutes les cultures et de différentes religions qui travaillent dans un respect mutuel. Lorsque je suis arrivée il y a 25 ans, il y avait peu de nouveaux arrivants. Ensuite, beaucoup de chemin a été parcouru avec des sessions professionnelles et des personnes comme moi qui ont étudié à l'Université de Saint-Boniface en éducation.

« Une personne qui a connu les mêmes réalités que les élèves est une vraie force, notamment pour nouer des relations avec les familles. Elles viennent de systèmes scolaires différents où parfois, le parent est moins impliqué. Alors, il est important qu'elles comprennent les attentes du système canadien et de leur expliquer comment elles peuvent s'impliquer dans la scolarité de leur enfant. Au final, c'est l'élève qui sera gagnant. »

Virginia Valdivia Rodriguez, 36 ans, est arrivée du Pérou à Winnipeg avec son mari et leurs deux garçons en juin 2018.

PAR MATHILDE ERRARD

« Lorsque nous sommes arrivés au Manitoba, nos enfants parlaient espagnol et n'avaient que quelques bases en français. La DSFM a accepté de les accompagner et de mon côté, je pouvais les appuyer en français. Pedro Pablo, 13 ans, est en 8e année au Collège Louis-Riel et Leonardo, neuf ans, est en 4e année à l'École Taché. La DSFM leur a donné tous les outils nécessaires. J'ai pu rencontrer un conseiller pour discuter du plan pour Pedro Pablo au Collège.

Au début, ça été difficile pour Pedro Pablo de s'intégrer dans sa classe puisque pendant sa première année, il a suivi une remise à niveau en français dans un autre groupe, avec des enfants de différents âges. Il avait donc peu d'opportunités de participer à des travaux de groupes avec sa classe. Il a tout de même pu suivre les cours de maths grâce à des auxiliaires. La DSFM a même trouvé une auxiliaire originaire du Honduras pour quelques mois.

Aujourd'hui, ça se passe mieux, il a beaucoup progressé et a complètement intégré sa classe depuis la rentrée de septembre 2019. Il sait aussi que si besoin, le conseiller est toujours disponible pour répondre à ses questions. »



photo : Marta Guerrero

Leonardo Reategui, Pedro Pablo Valdivia et Virginia Valdivia Rodriguez.



photo : Mathilde Errard

Nathalie et son mari, Mark Roche et leurs filles, Léa, trois ans et Chloé, six ans.

Nathalie, originaire de France et Mark Roche, anglophone, forment un couple exogame. Ils ont décidé d'inscrire leurs filles à la DSFM.

PAR MATHILDE ERRARD

« Pour moi, c'était évident que mes filles vivraient en français, lance Nathalie Roche. À la naissance de Chloé, Mark a commencé à apprendre le français. Il est même devenu professeur dans une école d'immersion à double voie. Je suis très admirative!

Aujourd'hui, on parle tous en français au quotidien. On ne diabolise pas l'anglais pour autant. Les grands-parents paternels et quelques amis sont anglophones. Chloé est bilingue et Léa nous comprend et commence à prononcer quelques mots.

Ça restait important pour moi de s'assurer que le français ne soit pas juste pratiqué dans l'unité familiale. Dans une école anglaise ou d'immersion, Chloé aurait davantage parlé en anglais et j'imagine qu'elle aurait peut-être été réticente à discuter en français à la maison.

Et puis, je me serais sentie seule pour leur apprendre le français. Là, c'est plus simple. Je sais que plus tard, Léa et Chloé auront le choix de faire leurs études en français ou en anglais. »